

B!ME

Dossier de presse

B!ME - Biennale des musiques exploratoires | Architectures Invisibles

Artiste invité : Philippe Rahm

Du 9 au 27 mars 2022

SPECTACLES
CONCERTS
PERFORMANCES
EXPOSITIONS

32 ÉVÈNEMENTS

13 LIQUX

PARTENAIRES

40 COMPO—

SITEUR.RICE.S

13 ENSEMBLES &

ORCHESTRES

86 ARTISTES

17 CRÉATIONS

MONDIALES

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE RÉGIONALE

Anissa Rémot 04 72 07 43 10 remot@grame.fr
Cassandre Malardot presse@grame.fr

RELATIONS PRESSE NATIONALE

Yannick Dufour 06 63 96 69 29 yannick@myra.fr
Lucie Martin 06 83 21 84 48 lucie@myra.fr

Calendrier | B!ME2022

Conférence : Philippe Rahm
architectes

→ date à venir, Hôtel de Ville, Lyon



9 MARS

Table ronde : Littérature &
Climat

→ 9 mars, 19h30, Villa Gillet



10 MARS

music for percussion II

→ 10 mars, 19h30, Le Sucre



11 MARS

A l'Ombre des nombres

→ 11 mars, 20h, LUX, Valence

Cosmos

→ 11 mars, 20h, Théâtre de La
Renaissance



12 MARS

Cosmos

→ 12 mars, 19h, Théâtre de La
Renaissance



14 MARS

Amplification, propagation

→ 14 mars, 20h, Théâtre de La
Renaissance



15 MARS

Richiamo

→ 15 mars, 20h, Théâtre de La
Renaissance



16 MARS

Syncretismus Hypothesi

→ 16 mars, 20h, Les SUBS

17 MARS

L'Imaginaire + K. T. Toeplitz

→ 17 mars, 20h30, Le Périscope

Devenir imperceptible

→ 17 mars, 20h, Les SUBS



18 MARS

Devenir imperceptible

→ 15h et 20h, Les SUBS



19 MARS

Suite lyrique électrique

→ 19 mars, 11h, Opéra national de
Lyon

Dead trees give no shelter

→ 19 mars, 19h30, Les SUBS

SUBS-SESSION

→ 19 mars, 21h, Les SUBS



21 MARS

BOUGÉ · TREMBLÉ

→ 21 mars, 19h30, Le Sucre



23 MARS

Cairns & Totems

→ 23 mars, 21h, Le Périscope



24 MARS

Percussions Claviers de Lyon

→ 24 mars, 19h30, L'Hameçon

Nous serons toujours là

→ 24 mars, 20h, TNP



25 MARS

Nous serons toujours là

→ 25 mars, 20h30, TNP



26 MARS

Table ronde : Climatique de la
musique, des arts et de
l'architecture

→ 26 mars, 15h, Auditorium de Lyon

Présage

→ 26 mars, 14h, Auditorium de Lyon,

The Smell of Blue Electricity

→ 26 mars, 16h30, Auditorium de
Lyon

Xenakis - ONL

→ 26 mars, 18h, Auditorium de Lyon

Nous serons toujours là

→ 26 mars, 20h30, TNP



27 MARS

Présage

→ 27 mars, 13h30, Auditorium de
Lyon

The Smell of Blue Electricity

→ 27 mars, 14h30, Auditorium de
Lyon

Ensemble intercontemporain

→ 27 mars, 16h, Auditorium de Lyon



INSTALLATIONS

[Dire]

→ La BF15 du 4 févr. au 26 mars

Cabeza de Hongo

→ Villa Gillet du 9 au 27 mars

Portraits thermiques

→ Villa Gillet du 10 au 27 mars

Objets sonores

→ Auditorium de Lyon du 26 au 27
mars

COMMENT LA MUSIQUE NOUS TRANSFORME

La musique est un moyen de comprendre le monde et de le mettre en projet. Elle en est une traduction sensible : sonore à l'évidence, certes, mais également temporelle et spatiale, car elle possède la maîtrise du temps et sait s'agencer en géographie, comme en architecture. La musique est aussi capable d'aborder le monde en termes de mouvements – rapidité, lenteur, direction, arrêt, marche, saut... – et de matières – texture, poids, couleur...

« Quand vous écoutez, vous faites quelque chose. Et quand on fait quelque chose, ça a toujours des conséquences, bonnes ou mauvaises. »

Peter Szendy, *Prêter l'oreille* (2017)

Dans le même temps, la musique nous parle de nous, elle nous permet de nous comprendre devant elle, nous plaçant face au miroir de nos relations sociales et de nos systèmes politiques. Elle est en effet jouée par des individus et des groupes structurés suivant différentes modalités d'organisation, depuis la liberté sans bride d'une improvisation jusqu'à la stricte lecture d'une partition sous la baguette d'un(e) chef(fe) d'orchestre ; depuis la parfaite égalité horizontale des rapports entre musiciens jusqu'à la soumission totale des parties d'accompagnement à un soliste qui brille au-dessus de la mêlée. La musique invite l'auditeur à participer volontairement à ce jeu collectif, de manière plus ou moins consciente et plus ou moins active.

La première porte d'entrée en est avant tout l'oreille. La musique propose un jeu dans lequel l'écouter est également acteur. On ne s'en est jamais autant rendu compte que lorsque nous étions totalement privés de ce jeu collectif, lors de la dernière crise sanitaire, condamnés à des échanges artificiels en streaming derrière des écrans d'ordinateur. La musique a quelque chose d'un rituel magique, qui requiert pour une bonne part la présence physique, une cérémonie considérablement amputée de sa signification lors de sa diffusion par internet ou par le biais d'un enregistrement.

« À l'origine de toute connaissance, nous rencontrons la curiosité ! Elle est une condition essentielle du progrès. »

Alexandra David-Néel,

Voyage et aventure de l'esprit (1994)

En prenant en charge un laps de temps donné au cœur de nos vies, qu'elle va à loisir découper, étirer, densifier, alléger, habiter de gestes divers, rendre tactile et habiller d'intenses émotions variées et subjectives, la musique nous offre l'éternité d'un instant éphémère – qui peut devenir inoubliable, voire être ressuscité – et nous fait entrevoir l'immortalité. Elle est capable de faire remonter les souvenirs les plus lointains ancrés en nous, comme de construire en direct un temps inexploré, de nouveaux jalons mémoriels, surgis d'un présent en train de s'écrire. Pour qui accepte d'ouvrir grand ses oreilles et de se laisser surprendre, la musique offre des expériences fabuleuses et inédites. Elle a la faculté d'ouvrir l'esprit, de faire vaciller des convictions profondes, de provoquer des explosions émotionnelles, et de fédérer les groupes humains.

« [...] en descendant, le matin, dans la cour, brusquement je compris que c'était le printemps. Une brise délicieuse comme une eau tiédie coulait par-dessus le mur ; une pluie silencieuse avait mouillé la nuit les feuilles des pivoines ; la terre remuée du jardin avait un goût puissant, et j'entendais dans l'arbre voisin de la fenêtre, un oiseau qui essayait d'apprendre la musique... »

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes* (1913)

Réapprendre la musique, c'est-à-dire renégocier les modalités de la triple action composer-jouer-écouter, ce petit miracle qui nous semble si naturel, mais qui reste en tout point extraordinaire, c'est ce qu'une Biennale des « musiques exploratoires », saluant l'arrivée du printemps, se doit de susciter et d'accompagner. Tout dans ses propositions ouvre vers ces voies, et la B!ME nous offre de prendre le temps de vivre ces expériences. La création, tout d'abord, est omniprésente d'un bout à l'autre de la programmation, permettant aux auditeurs de découvrir des œuvres et des spectacles totalement inédits : dès le premier week-end d'ouverture (11-12 mars) avec l'opéra *Cosmos* de Fernando Fiszbein,

B!ME – Biennale des musiques exploratoires | du 9 au 27 mars 2022

d'après le roman de Witold Gombrowicz ; puis avec les pièces de Francesco Filidei et de Marc Monnet par l'Ensemble Orchestral Contemporain, associées à une partition plus ancienne d'Ivan Fedele ; ainsi qu'avec une œuvre de la compositrice franco-iranienne Farnaz Modarresifar par l'Ensemble Court-circuit, en clôture d'un programme tout entier consacré aux continuums musicaux, comportant par ailleurs des compositions de Francesca Verunelli, Beat Furrer et Jean-Luc Hervé, immersion et suspension temporelle garanties !

« À chaque note, dit Colin, je fais correspondre un alcool, une liqueur ou un aromate. La pédale forte correspond à l'œuf battu et la pédale faible à la glace. Pour l'eau de Seltz, il faut un trille dans le registre aigu. Les quantités sont fonction directe de la durée : à la quadruple croche équivaut le seizième d'unité, à la noire l'unité, à la ronde le quadruple unité. Lorsque l'on joue un air lent, un système de registre est mis en action, de façon que la dose ne soit pas augmentée – ce qui donnerait un cocktail trop abondant – mais la teneur en alcool. Et, suivant la durée de l'air, on peut, si l'on veut, faire varier la valeur de l'unité, la réduisant, par exemple au centième, pour pouvoir obtenir une boisson tenant compte de toutes les harmonies au moyen d'un réglage latéral. »

Boris Vian, *L'Écume des jours* (1947)

S'ensuivent des créations interdisciplinaires et transversales, dont GRAME se fait une spécialité, avec la chorégraphie de Soa Ratsifandrihana pour *Dead trees give no shelter* de la compagnie HowNow de Florentin Ginot, sur la musique *dark ambient* du norvégien Helge Sten (week-end des 19-20 mars) ; ou avec *Nous serons toujours là*, intrigant concert littéraire et culinaire qui confronte la cuisine du chef Sugio Yamaguchi, les textes de Ryoko Sekiguchi sur les pianos sonorisés joués par Trami Nguyen et Laurent Durupt (24-26 mars). Ces projets inédits se poursuivent jusqu'au dernier week-end, avec la création française du très énergique *The Smell of Blue Electricity* de Vittorio Montalti, pour percussion et live électronique (26-27 mars). Ils émaillent l'intégralité de ces deux riches semaines de la B!ME : création française de *Syncretismus Hypothesi* de la très punk Jennifer Walshe avec Mario de Vega, par l'ensemble] h[iatus, livrant une version scénique du chaotique zapping internet généralisé, source d'inspiration importante de la compositrice ; rencontre entre les instruments incroyables des Québécois Totem Contemporain et l'Ensemble Cairn sur les compositions de Samuel Sighicelli, Émilie Girard-Charest, Michael Edwards et Jesper Nordin ; ou entre les grands improvisateurs Ève Risser et Guilhem Meier et l'Ensemble Op.Cit.

La musique est un lieu de convergences, un art social par excellence. La B!ME propose également d'autres rencontres transdisciplinaires : entre arts plastiques, danse et musique pour le spectacle *Devenir*

imperceptible de Clément Vercelletto ; ou dans une relation entre la performance en direct du plasticien Hicham Berrada et celle du musicien Laurent Durupt, intense moment de poésie sonore et visuelle de *Présage*. Elle ouvre ses portes à des créateurs touche-à-tout, comme l'artiste numérique sonore et visuel Ryoji Ikeda, ici dans une œuvre entièrement dédiée à des percussions singulières : télégraphes électriques, métronomes, livres, balles et ballons, papier, crayons et règles graduées (*music for percussions II*). Daniel Zea s'associe quant à lui aux musiciens de l'Ensemble L'Imaginaire pour *The Love Letters? et Toxic Box*, deux spectacles reposant sur des logiciels de reconnaissance faciale, où la technologie est remise en question, dénoncée pour tous ses dangers et ses abus.

Art du temps, la musique fait prendre conscience à l'auditeur de sa propre histoire personnelle, du temps qui passe, tout en restant radicalement inscrite dans le présent et dans l'éphémère de la performance, qui est son essence même. La musique est capable également d'établir des passerelles temporelles entre les siècles. La B!ME plonge ainsi dans l'histoire des musiques de création, avec le programme de l'Orchestre national de Lyon qui établit des liens entre des œuvres phares de Jean-Sébastien Bach et les propositions d'Olga Neuwirth, Lara Morciano (pour une création, *Riji*) et Iannis Xenakis (26-27 mars). Au cours de ce concert, ces architectures musicales seront intimement ressenties par les auditeurs, jusqu'à l'expérience fascinante de *Terretektorh* de Xenakis, où l'orchestre se produit au milieu du public. Ce même week-end, l'Ensemble intercontemporain propose un regard sur une histoire plus récente, avec un programme entièrement tourné vers Gérard Grisey (1946-1998). Avec trois œuvres écrites dans les dernières années de sa vie, *Stèle*, *Vortex Temporum* et *Quatre chants pour franchir le seuil*, l'occasion est donnée au public de vivre au plus près l'expérience de son immense modernité, sa faculté à faire pénétrer au cœur d'effets de timbres totalement inouïs, toujours aussi fascinants près de trente ans plus tard. C'est encore l'histoire des musiques du XXe siècle dans leur rapport aux nombres et aux mathématiques que propose *À l'Ombre des nombres*, avec Martine Altenburger et Lê Quan Ninh, un spectacle destiné au jeune public qui arpente avec une installation visuelle les œuvres de John Cage, Georges Aperghis, Tom Johnson ou Iannis Xenakis, ainsi qu'une nouvelle œuvre de Théo Mérieau.

À l'évidence, il est bon de profiter de ces deux semaines d'expérimentation sonore en tout genre, qui ne peuvent laisser personne indifférent, ni même indemne. Et B!ME ! C'est bien fait...

Guillaume Kosmicki



ARTISTE INVITÉ: PHILIPPE RAHM

Architecte, inventeur de la notion d'« architecture météorologique », Philippe Rahm travaille avec des outils climatiques, pas seulement géométriques.

Alors que le secteur du bâtiment est responsable de 40% des émissions de gaz à effet de serre de la planète, il réalise des bâtiments et des plans d'urbanisme avec une approche de l'architecture par le climat, proposant non plus des fonctions et leurs formes, mais des climats à habiter.

L'architecte a réalisé un parc de 70 hectares dans la ville de Taichung, à Taïwan, en prenant en compte le vent, le soleil et la circulation de l'air, favorisée par des variations de températures.

Invité à l'Université de Harvard ou de Princeton aux USA, il est aujourd'hui Professeur à la HEAD de Genève et titulaire à l'École d'Architecture de Versailles.

Il est également l'auteur des ouvrages *Météorologie des sentiments* (2015), *Le Jardin Météorologique* (2019) et *Histoire Naturelle de l'Architecture* (2020).

EXPOSITION :



"PORTRAITS THERMIQUES"
VILLA GILLET
DU 10 AU 27 MARS



CONFÉRENCES & TABLES RONDES:

CONFÉRENCE
PHILIPPE RAHM ARCHITECTES :
ARCHITECTURE CLIMATIQUE -
PROJETS RÉCENTS

HÔTEL DE VILLE DE LYON
DATE A CONFIRMER
En partenariat avec le CAUE



TABLE RONDE
LITTÉRATURE & CLIMAT

VILLA GILLET
MERCREDI 9 MARS, 19H30
En partenariat avec la Villa Gillet



TABLE RONDE
CLIMATIQUE DE LA MUSIQUE,
DES ARTS ET DE L'ARCHITECTURE

AUDITORIUM DE LYON
SAMEDI 26 MARS, 15H

JEU. 10 MARS 19H30

Le Sucre



Durée : 1h
À partir de 16 ans

Concert-performance
suivi d'un dj-set

Ryoji Ikeda

conception et composition

Telegraph Music [for duo]
Metronome Music [for trio]
Book Music [for trio]
Ball Music [for trio]
Ruler Music [for trio]

Alexandre Babel, Stéphane Garin
et **Amélie Grould** : percussions

music for percussion II

Ryoji Ikeda

Ryoji Ikeda est un artiste reconnu pour ses installations vidéo et son travail sur les musiques électroniques. Ses édifices immersifs font pénétrer l'auditeur au cœur d'une matrice informatique peuplée d'éléments binaires et minimalistes : noir et blanc, 0 et 1, impulsions courtes et longues... Par leur parfaite coordination et par leur multiplication, ces ingrédients aussi bien sonores que visuels génèrent des architectures spectaculaires et constamment changeantes, dans un flux régulièrement brisé par des bugs et des ruptures.

Depuis le début des années 2000, Ryoji Ikeda compose également pour des instruments acoustiques, écrivant d'abord des œuvres pour cordes, dont deux quatuors, puis des pièces pour percussions à partir de 2015. Son langage si caractéristique se retrouve intact dans cette nouvelle approche, et son univers sonore est toujours aussi fascinant, naviguant à la frontière menaçante entre une horlogerie parfaitement réglée et un effondrement chaotique.

Après avoir écrit pour des percussions classiques, Ikeda présente dans *music for percussion II* une série de miniatures performatives pour objets hétéroclites et incongrus : télégraphes électriques, métronomes, livres, balles de ping-pong, bols, table et ballons de basket, papier, crayons et règles graduées.





À l'Ombre des nombres

Musique & mathématiques

Depuis les origines de notre civilisation, l'art musical est intimement lié aux mathématiques. Au VI^e siècle avant notre ère, Pythagore explique combien pour lui les rapports d'intervalles entre les notes et l'harmonie correspondent pied à pied aux règles qui régissent l'univers. Au Moyen-Âge, la musique est considérée comme une science des nombres, au même titre que l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. Plus proche de nous, de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles continuent de jouer avec ces rapports intimes entre le son, le nombre et des principes mathématiques. Martine Altenburger, Lê Quan Ninh et Aurélie Maisonneuve en ont sélectionné quelques-unes chez Georges Aperghis, John Cage, Tom Johnson et ont passé commande au jeune compositeur Théo Mérieau. On use en effet souvent des nombres dans ces musiques, au travers de partitions à compter, pyramides de phonèmes, partitions indéterminées, groupements de rythmes, additions de sons...

Avec le support de différentes technologies visuelles, éclatées dans tout l'espace scénique, ces musiciens proposent des interprétations musicales accompagnées d'un ballet de nombres en vidéos et projections lasers, qui permettent de révéler tout ou partie des procédés mathématiques sous-jacents. Il ne s'agit pas de les décortiquer et les analyser en totalité pour les auditeurs, mais de les faire percevoir de manière sensible. Écouter et percevoir les mathématiques de la musique... quel programme !

VEN. 11 MARS 20H

Lux
Scène nationale
de Valence



Durée : 0h50
À partir de 6 ans
Spectacle jeune public

Théo Mérieau : *D'un Point à l'autre*
Tom Johnson : *Counting Duets*
Tilework for Percussion
Georges Aperghis : *Récitations*
John Cage : *Branches*
Jason Treuting : *Nine Numbers*

Martine Altenburger : violoncelle, voix et percussions

Lê Quan Ninh : voix, scie musicale et percussions

Aurélie Maisonneuve : voix et percussions

Julien Rabin : réalisation informatique et régie

Bernard Poupart : lumières et régie

Les Objets perdus : éléments scénographiques



VEN. 11 MARS 20H
SAM. 12 MARS 19H

Théâtre de La
Renaissance
Grande salle

Durée : 1h30
À partir de 12 ans

Opéra / Création mondiale

Fernando Fiszbein
Composition
Texte d'après
Witold Gombrowicz

Fernando Fiszbein, Marie Potonet : livret

Jacques Osinski : mise en scène

Yann Chapotel : scénographie, vidéos

Catherine Verheyde : lumières

Hélène Kritikos : costumes

Alphonse Cemin : direction musicale

Grégoire Tachnakian, David Migeot : comédiens

Léa Trommschlager, Vincent Vantghem :
chant

Ensemble 2e2m

Max Bruckert : réalisateur informatique musicale
GRAME

Cosmos

F. Fiszbein, J. Osinski, Y. Chapotel

Cosmos est le troisième opéra de Fernando Fiszbein. Il choisit comme source d'inspiration le roman éponyme de Witold Gombrowicz, dans un livret qu'il rédige en collaboration avec Marie Potonet. Ce livre, écrit entre 1961 et 1964, tisse une histoire policière au fil de l'errance du narrateur Witold et de son compagnon Fuchs. Comme le précise Gombrowicz, « ce roman a pour thème la formation même de cette histoire, c'est-à-dire la formation d'une réalité. [...] *Cosmos* est un roman qui se crée lui-même, en s'écrivant. » En quête d'une pension de famille pour fuir les parents de Witold, les deux jeunes hommes font l'étrange découverte d'un moineau pendu.

Le narrateur verra plus tard les bouches de la fille de la maison, Lena, et de la servante, Katasia se rapprocher. Ainsi, au fil de ses fantasmes, de sa perception en évolution et des méandres de son âme, il construit progressivement un monde à nos yeux, par ses observations. Pour le matérialiser, Fernando Fiszbein fabrique des instruments loufoques et s'entoure des talents du metteur en scène Jacques Osinski et du vidéaste Yann Chapotel, une équipe de fidèles déjà réunis en 2015 pour son premier opéra *Avenida de los incas* 3518.

L'équipe de GRAME conçoit un dispositif de mise en son électronique des objets. Dans *Cosmos*, musique, chant, théâtre et vidéo se combinent idéalement dans un spectacle où deux acteurs, deux chanteurs et six musiciens mènent l'intrigue, sous la direction d'Alphonse Cemin.

Amplification, propagation

Ensemble Court-circuit

L'Ensemble Court-circuit interroge la notion de processus et de continuum. Dans *Cinemaolio* pour flûte, clarinette, piano et trio à cordes de Francesca Verunelli, l'auditeur assiste à la lente désagrégation d'une architecture rythmique répétitive.

L'Autrichien Beat Furrer a été formé à la peinture et à la musique jazz, ce qui se perçoit dans la plupart de ces oeuvres par l'attention toute particulière qu'il porte aux rythmes, et par l'élaboration de tableaux musicaux constitués de lentes superpositions de couches sonores. Le quatuor avec piano *spur* est tout à fait représentatif de ce style.

Amplification, propagation 3, par son titre même, traduit la volonté de clarté recherchée par Jean-Luc Hervé, formé à l'école spectrale auprès de Gérard Grisey et fin limier des timbres et des mouvements en perpétuelle évolution.

La création de Farnaz Modarresifar, compositrice franco-irannienne et musicienne traditionnelle de santour, s'inscrit dans la même esthétique, par la faculté qu'a la compositrice à se plonger dans le temps long et dans le fin travail du timbre.

LUN. 14 MARS 20H

Théâtre de La
Renaissance
Petite salle



Durée : 1h15

Musique de chambre
Création mondiale

Francesca Verunelli :
Cinemaolio

Beat Furrer : *spur*

Jean-Luc Hervé :
Amplification / propagation
3

Farnaz Modarresifar :
Silences Inouïs, création
mondiale

Ensemble Court-circuit
Jean Deroyer : direction
musicale



MAR. 15 MARS 20H

Théâtre de La
Renaissance
Grande salle



Durée : 1h15

Musique mixte /
Créations mondiales

Marc Monnet : *Ti, ci, ti, ti, timpru*,
création mondiale

Francesco Filidei : *Ballata n°8*

Ivan Fedele : *Richiamo*

Lara Morciano : *Nei rami chiari*,
création mondiale

Ensemble orchestral contemporain

Bruno Mantovani : direction

José Miguel Fernandez : réalisateur
informatique musicale GRAME

Christophe De Coudenhove, Carlo

Laurenzi : réalisateur informatique
musicale Ircam

Richiamo

Ensemble orchestral contemporain

Les quatre compositeurs choisis dans le programme de l'EOC ont un rapport particulier à l'histoire de la musique. Volontiers iconoclaste et provocateur, Marc Monnet ne cesse cependant de faire référence au passé. C'est le cas dans *Ti, ci, ti, ti, timpru*, puisqu'il s'empare d'une citation factice du poète comique grec Aristophane pour composer un simple exercice de variations sur un thème. Après avoir recherché dans une écriture d'une grande finesse de nouvelles splendeurs sonores dans l'expression bruitiste, Francesco Filidei réintroduit aujourd'hui des gestes musicaux identifiants, jouant avec l'histoire de la musique et avec la mémoire des auditeurs. Il use régulièrement de titres évoquant les pièces du passé. Ainsi la *Ballata n°8* poursuit un cycle entamé en 2011, inspiré par les œuvres de Chopin. Ivan Fedele, lui, ne croit pas aux ruptures esthétiques ni à l'évolution linéaire de l'art : il considère l'histoire de la musique comme une géologie dont les strates successives participent de manière égalitaire à constituer le style d'un artiste. *Richiamo* (« appel », « rappel », « renvoi », « attrait » ...) ne semble pas dire autre chose. Composée en 1994 lors d'une résidence à l'Ircam, l'œuvre confronte sept cuivres, un clavier et deux percussions à un dispositif électronique spatialisé. Dans *Nei rami chiari* de Lara Morciano, les sonorités subtiles et claires se succèdent à un univers sonore inharmonique et tensif. La superposition de plans sonores et le croisement de différentes trajectoires donnent vie à une évolution dynamique où les traitements électroniques soulignent et multiplient les gestes instrumentaux et les explorations spatiales.





Syncretismus Hypothesi

Jennifer Walshe & Mario de Vega

Lê Quan Ninh décrit Jennifer Walshe comme « la petite fille de Kagel, d'Aperghis et de Globokar au XXI^e siècle, en plein cœur de notre société de la surinformation, dans un univers très informatisé, submergé par le web, où tout s'entrechoque et tout semble se valoir. » Son travail est souvent très proche de la performance et ses œuvres sont très séquencées, fondées sur des cuts en forme de zapping continu, inspirés par l'esthétique de la télévision et des médias de masse, et plus encore par celle d'internet. Ces puzzles bariolés et invraisemblables, extrêmement précis et contrôlés malgré leur forme chaotique, produisent une image de l'incohérence du monde, dont la compositrice est une observatrice passionnée.

Son œuvre se destine à huit interprètes de l'ensemble h[ia]tus, auxquels se joignent l'artiste sonore Mario de Vega et Jennifer Walshe elle-même, à la voix et à la manipulation d'objets. Observant que leurs riches traditions culturelles respectives d'origine, Irlande et Mexique, sont totalement syncrétiques, Walshe et Vega ont écrit une pièce qui cherche à construire son propre système de sens et de flux énergétique, dans laquelle des circuits et des récepteurs fonctionnent de manière quasi-autonome pendant le concert, en plus des musiciens. Le travail d'écriture s'appuie sur les sujets du chamanisme. La pièce se penche sur les relations des êtres vivants entre eux, dans ce qu'elles ont d'invisible et pour lesquelles l'espace-temps n'a pas de prise.

MER. 16 MARS 20H

Les SUBS
Boulangerie



Durée : 0h45

Performance

Jennifer Walshe et Mario de Vega
Syncretismus Hypothesi

Jennifer Walshe : voix et objets

Mario de Vega : électronique

Ensemble] h[ia]tus :

Angelika Sheridan : flûte

Carl Ludwig-Hübsch : tuba

Lê Quan Ninh : percussion

Thomas Lehn : piano et synthétiseur

Tiziana Bertoncini : violon

Martine Altenburger : violoncelle



JEU. 17 MARS 20H30

Le Périscope



Durée : 1h

Spectacle / Création mondiale

Daniel Zea

Toxic Box

The Love Letters?

Hibiki Mukai

Goodbye to the Mermaids

Daniel Zea : programmation
sonore et visuelle

Ensemble L'Imaginaire

Keiko Murakami : flûte,
performance

Philippe Koerper : saxophones

Gilles Grimaitre : clavier,
performance

Eliyah Reichen : ingénieur du son



2E PARTIE DE SOIRÉE :

22H

Arche (solo)

Kasper T. Toeplitz : basse,
performance

L'Imaginaire + Kasper T. Toeplitz

Envahie par les écrans, notre société de la communication et de l'image est aujourd'hui partie à la conquête de nos propres visages, rendus omniprésents sur les réseaux sociaux, les téléphones, mais aussi de manière plus insidieuse dans les moteurs de recherches et les systèmes de vidéo-surveillance. La part la plus expressive de notre personnalité est devenue un outil de marketing, de statistique, et de contrôle policier. Les deux spectacles conçus par Daniel Zea pour l'Ensemble L'Imaginaire interrogent ce fait, qui traduit autant notre narcissisme exacerbé qu'une volonté commerciale et politique de surveillance globale. Dans *The Love Letters?*, deux performeurs se font face, devant leur ordinateur. Chaque mouvement, chaque geste du visage est scruté, reconnu et converti en signal de contrôle. Un clignement des yeux, une grimace, un détournement du regard deviennent ainsi de la musique, et du texte. L'émotion peut-elle passer la frontière des algorithmes ? *Toxic Box* fait entendre une flûte, un saxophone et un sampler. Les avatars 3D des trois interprètes qui nous font face sont déformés sur l'écran derrière eux par un logiciel de reconnaissance faciale contrôlé par le sampler.

Dans *Goodbye to the Mermaids*, Hibiki Mukai superpose différentes strates de mémoire sonore issues des deux villes où il a résidé : Tokyo et Porto. Les enregistrements de terrains dialoguent et fusionnent avec la flûte et le saxophone.

Devenir imperceptible

Clément Vercelletto

Devenir imperceptible est un spectacle de Clément Vercelletto à mi-chemin entre l'installation et la performance. Seule sur scène, Pau Simon évolue dans un environnement composé de mille-cinq cents litres d'écorce de pin déposés en cercle sur le plateau par le scénographe Bastien Mignot, qui reprend là une de ses propres œuvres, *La Terra es un astre* (« *La Terre est une étoile* »). Un instrument composite, imaginé par Clément Vercelletto et fabriqué par Léo Maurel avec des tuyaux d'orgues et douze appeaux*, « l'engoulevent », du nom de cet oiseau nocturne au chant si particulier, complète le tableau. C'est la notion de paysage, et plus particulièrement de paysage sonore, qui est interrogée ici. De nombreuses pistes en découlent : essayer de « parler oiseau », tenter de se fondre dans le paysage, y disparaître, hésiter entre la vue et l'ouïe, danser... *Devenir imperceptible* est une pièce paysagère et minimale où le sonore vient constamment remettre en jeu notre perception.

*instrument avec lequel on imite le chant des oiseaux

JEU. 17 MARS 20H
VEN. 18 MARS 20H

Les SUBS
Hangar



Durée : 1h
À partir de 10 ans

Spectacle nouvelles lutheries et danse

Clément Vercelletto
conception, mise en scène et
musique

Pau Simon : danse
Bastien Mignot : scénographie
Florian Leduc : lumières
Léo Maurel : lutherie
Valentine Solé : conseil costume
Madeleine Fournier : regard extérieur
Vincent Domenet : assistant son



SAM. 19 MARS 11H

Opéra national
de Lyon
L'Amphi



Durée : 1h
Concert

Alban Berg : *Suite Lyrique*

Marc Ducret : *Pièces*
(pour guitare solo, pour
quatuor et guitare)

Marc Ducret : guitare

Quatuor Béla :

Frédéric Aurier, Julien

Dieudegard : violons

Julian Boutin : alto

Luc Dedreuil : violoncelle

Suite lyrique électrique

Le Quatuor Béla invite Marc Ducret

Cette rencontre entre le Quatuor Béla et le guitariste et compositeur Marc Ducret s'opère au travers de la *Suite lyrique* d'Alban Berg, un des monuments musicaux du XXe siècle. Depuis quinze ans, le Quatuor Béla parcourt les œuvres du répertoire comme la musique de création avec un même esprit d'aventure, ouvert à tous les croisements et toujours prêt à briser les codes pour offrir des sensations et des lectures inédites à ses auditeurs.

Marc Ducret a arpenté tous les territoires du jazz et de la musique improvisée avec une liberté débridée et des accents rock assumés. Guitariste émérite au style reconnaissable entre mille, il possède également une rare maîtrise de la composition. Ses pièces résonnent en écho aux mouvements de la *Suite lyrique* de Berg, écrite entre 1925 et 1926, secrètement reliée au profond amour du compositeur pour Hanna Fuchs, la femme d'un ami. C'est bien plus tard, en 1976, que s'est révélé cet aspect biographique, au travers d'une correspondance retrouvée et d'une partition annotée qui en dévoile tous les codes (notamment leurs initiales omniprésentes HF – *si, fa* – et AB – *la, si* bémol – et leurs chiffres respectifs 10 et 23). Dans ce quatuor fascinant par la richesse de son langage, de ses timbres et de ses structures, la tension ne cesse de croître avec trois mouvements impairs qui montent en tempo et trois mouvements pairs qui ralentissent, évoquant la tension comme la désespérance d'un amour impossible.





Dead trees give no shelter

F. Ginot, H. Sten, S. Ratsifandrihana

Dead trees give no shelter (« *Les arbres morts n'offrent aucun abri* ») est une installation-performance conçue et imaginée Florentin Ginot pour sa compagnie HowNow. Une structure architecturale imposante, comme le vestige rouillé d'un monde en déliquescence, fait face au public, également invité à en faire le tour au cours du spectacle. Dressée vers le ciel comme des mégalithes statiques, elle est habitée par la danse et par la musique sombre, puissante et hypnotique de Deathprod, pseudonyme du musicien norvégien Helge Sten. Sa *dark ambient* mène la cérémonie, accompagnée par Florentin Ginot à la contrebasse. La lutherie électronique d'Helgen Sten, connue sous le nom d'« AudioVirus » et constituée d'un assemblage de matériel fait maison et d'instruments vintage, synthétiseurs, thérémines, échos à bande, est installée avec les deux instrumentistes au cœur de ce paysage, aux côtés de trois danseurs, évoluant sur une chorégraphie de Soa Ratsifandrihana, faisant résonner les danses urbaines, hip-hop et krump. Dans un désir de communion fusionnelle et immersive, Florentin Ginot souhaite inviter le public dans un espace soumis à l'érosion où se mêlent les matières chorégraphiques, musicales, lumineuses et architecturales.

SAM. 19 MARS 19H30

Les SUBS
Verrière



Durée : 1h15

Installation et performance
Création mondiale

Florentin Ginot : direction artistique, contrebasse et performance
Helge Sten : composition, électronique live et performance
Soa Ratsifandrihana : chorégraphie
Ingrid Estarque, Soa Ratsifandrihana, Germain Zambi : danse

Michael Bölter : conseil dramaturgique
Olivier Defrocourt : réalisation scénographique
Marie-Hélène Pinon : création lumières
Martin Antiphon : son
Sylvaine Nicolas : direction technique



SAM. 19 MARS 21H
Les SUBS



Durée : 2h30

Roscius : concert,
nouvelles lutheries,
électronique

Nova Materia :
duo dj-set

SUBS-SESSION Roscius + Nova Materia

Cette soirée à double détente réunit des artistes qui font rimer électronique et organique, danse et transe, profusion de sons et gros frissons. Le duo franco-chilien Nova Materia pratique de façon virtuose le rythme hypnotique et les hybridations entêtantes. Français expatrié à Londres, Roscius donne dans le sample à tout va avec un talent qui ne laisse pas les jambes indemnes sur le dancefloor.

Roscius est un projet live de techno qui trotte dans la tête de William Serfass, 25 ans, depuis 2005, quand il a commencé à mixer gratuitement en soirée. Fêru de musiques contemporaines et du monde, curieux incurable et fan absolu d'Andy Scott et Pierre Boulez, il fait de la techno « autrement ».

Caroline Chaspoul et Eduardo Henriquez, le couple infernal à l'origine du combo post-punk franco-chilien Pánico, évoluent depuis quelques années maintenant en duo sous le nom de Nova Materia. Après avoir calé deux EP, dont *Aparece en sueños* en 2015 sur le label Kill the DJ, ils sortent en septembre *It Comes* (chez Crammed Discs), leur tout premier album. Plus électronique et expérimental, ce projet est né avec la volonté de considérer la musique comme un dérivé des éléments naturels et industriels qui nous entourent.

BOUGÉ · TREMBLÉ

Ève Risser & Guilhem Meier

Ensemble Op. Cit

L'ensemble Op.Cit, sous la direction de Guillaume Bourgogne, invite deux musiciens inclassables, aux oreilles grandes ouvertes sur de larges univers sonores. S'il fallait malgré tout leur donner des étiquettes, la pianiste Ève Risser serait plutôt estampillée « jazz », quand le batteur Guilhem Meier serait plutôt « rock ». Mais à quoi bon ces classements étriés quand on sait que tous les deux donnent également dans la musique contemporaine, dans l'improvisation libre, dans l'hybridation de leurs instruments respectifs, et dans toutes sortes d'expérimentations électroacoustiques ?

C'est une rencontre au sommet avec un ensemble lui non plus pas tout à fait comme les autres, navigant entre jazz et musique écrite, aussi bien contemporaine que classique. Ève Risser propose des pièces pour son piano préparé avec sept instruments de l'ensemble et la batterie de Guilhem Meier. Ce dernier adapte son solo de batterie également préparée *LFant* pour une version avec les mêmes musiciens de l'ensemble et la pianiste, usant de la spatialisation, en orientant son œuvre sur le thème de la quête de liberté impossible. Le concert est ponctué de plusieurs moments d'improvisations collectives ainsi que d'une improvisation d'Ève Risser avec Guilhem Meier.

LUN. 21 MARS 19H30

Le Sucre



Durée : 1h15

Concert / Créations mondiales

Ève Risser : créations
pour piano droit préparé
et 8 instruments

Guilhem Meier :
créations pour batterie
préparée et 8 instruments

Ève Risser : piano
Guilhem Meier : batterie

Ensemble Op.Cit

Pierre Horkmans : clarinettes
Clélia Bobichon : clarinettes
Jean-Philippe Cochenet : cor
Éric Le Chartier : trombone
Gaël Rassaert : violon
Nicolas Cerveau : violoncelle
Brice Berrerd : contrebasse
Guillaume Bourgogne : direction



MER. 23 MARS 21 H

Le Périscope



Durée : 1h

Musique de chambre / Nouvelles lutheries
/ Créations mondiales

Créations de **Samuel Sighicelli, Émilie Girard-Charest, Jesper Nordin et Michael Edwards**

Ensemble Cairn

Christelle Séry : guitare électrique

Sylvain Lemêtre : percussions

Ayumi Mori : clarinette

Totem Contemporain

Jean-François Laporte, Francis Leduc :
tables de Babel

Émilie Girard-Charest : orgue de Sirènes

Cairns & Totems

Une rencontre de
l'Ensemble Cairn et de
Totem Contemporain

Totem Contemporain est cet ensemble de Montréal qui prend depuis 2003 le parti de jouer uniquement des œuvres nouvelles sur une lutherie novatrice et extraordinaire, constituée des instruments créés par Jean-François Laporte, le directeur artistique de la formation. L'Ensemble Cairn arpente quant à lui les territoires de la création depuis plus de vingt ans en ne se refusant aucune collaboration artistique, s'ouvrant au jazz, au cirque, aux arts plastiques, à la danse, à la littérature, à la vidéo, etc. C'est tout naturellement qu'une jonction va s'opérer avec les étranges instruments de Totem : deux tables de Babel et un orgue à sirènes sont associés à une clarinette, une guitare électrique et aux percussions de trois musiciens de Cairn. Quatre compositeurs audacieux ont été suscités pour offrir des œuvres totalement inédites pour cette rencontre, le Français Samuel Sighicelli, la Canadienne Émilie Girard-Charest, l'Anglais Michael Edwards et le Suédois Jesper Nordin.





Concert-rencontre – Percussions Claviers de Lyon

En présence de Zad Moutaka

À L'Hameçon (Lyon 9e) – centre de percussions, les Percussions Claviers de Lyon invitent tous les publics à l'occasion d'un concert gratuit et trimestriel, à (re)découvrir l'énergie de l'ensemble et son univers musical à mi-chemin entre créations et transcriptions. Pour ce deuxième *concert-rencontre* de la saison 2021-2022, le quintette présentera des extraits du nouveau programme de concert *Diabls & Démons* - en collaboration avec le compositeur Zad Moutaka - avant sa création le 10 mai 2022 au Théâtre de La Renaissance – Oullins...

JEU. 24 MARS 19H30

L'Hameçon



Durée : 1h

En résonance avec la BIME

Zad Moutaka :

Trois miniatures diaboliques
(création)

Daimonn (nouvelle œuvre)

Serge Prokofiev :

Quatre pièces pour piano, op.4
(transc. : Zad Moutaka)
Réminiscence – Élan –
Désespoir – Suggestion
diabolique

Baptiste Ruhlmann :

Vers L'Abysse
(en partenariat avec le CRR de
Lyon)

Percussions Claviers de Lyon Sylvie
Aubelle, Renaud Cholewa, Jérémy
Daillet, Gilles Dumoulin, Lara Oyedepo



JEU. 24 MARS 20H
VEN. 25 MARS 20H30
SAM. 26 MARS 20H30

Théâtre National
Populaire
Salle Jean-Bouise



Durée : 1h10

Performance culinaire, musicale et
littéraire / Création mondiale

Ryoko Sekiguchi : texte, voix et
performance

Sugio Yamaguchi : chef de
cuisine

Trami Nguyen & Laurent Durupt :
composition, environnement
sonore, piano et électronique live

Anne-Laure Sanchez : mise en
scène en collaboration avec
Faustine Suard

Nous serons toujours là

Ryoko Sekiguchi & Sugio Yamaguchi

« Qu'est-ce que la vie, si ce n'est les deux dates, celles de la naissance et de la mort et le tiret qui les relie ? » a dit Christian Boltanski, qui vient de mettre le tiret entre les siennes. Mais cette durée délimitée par deux chiffres, pourrait-on la relier encore à un autre tiret, dont l'extrémité flotterait en l'air ? Serait-ce possible de relier notre vie de façon perpétuelle à ce continuum absolu qui ne connaît pas de fin : la mort ?

Quatre voix s'interrogent. Celles de vivants, celle qui parle du son, du goût et celle de Christian Boltanski lui-même.

Sur scène, Ryoko Sekiguchi et entourée d'instruments divers : piano préparé, claviers, platines, lecteur-cassettes et ordinateur, joués par Trami Nguyen et Laurent Durupt de l'Ensemble Links. Sa voix et les sons des instruments sont diffusés autour du public, permettant des trajectoires et des colorations diverses au fil des propositions musico-littéraires, ainsi qu'une immersion totale du public.

Quatrième artiste à se joindre à cette fête des sens et des sentiments, le chef Sugio Yamaguchi prépare un accompagnement culinaire en résonance avec le texte.

Olga Neuwirth, Lara Morciano, Iannis Xenakis

Jean-Sébastien Bach est choisi comme fil conducteur de ce concert, dans deux transcriptions pour orchestre – la célèbre *Toccata & Fugue* en ré mineur par Leopold Stokowski et l'incontournable fugue à six voix du *Ricercare* de *L'Offrande musicale* par Anton Webern – et dans la transcription pour piano faite par Ferruccio Busoni de la fameuse *Chaconne de la Partita n°2* pour violon seul. Ces solides et grandioses architectures encadrent trois œuvres de notre temps, à commencer par *Locus... doublure... solus* d'Olga Neuwirth (2001), pour piano et ensemble. Dans ce concerto en sept mouvements d'une grande diversité, piano et orchestre tantôt s'affrontent en d'abruptes masses taillées à la hache, tantôt se fusionnent dans des sonorités fluides et cristallines aux miroitements quasi-spectraux. Un échantillonneur vient doubler et enrichir le piano en lui ajoutant des nuances micro-tonales. Au centre du concert est créé *Riji* de Lara Morciano, une compositrice parfaitement rompue au travail des timbres orchestraux, des harmonies et des résonances. Le concert se clôture par *Antikhthon* d'Iannis Xenakis (1971).

SAM. 26 MARS 18H

Auditorium-
Orchestre national
de Lyon



Durée : 1h45 + entracte d'1h
Concert immersif / Création
mondiale

Jean-Sébastien Bach :
Toccata & Fugue en ré mineur
(orch. L. Stokowski)
Ricercare de *L'Offrande*
musicale (orch. A. Webern)
Chaconne de la Partita pour
violon n°2 (arr. pour piano F.
Busoni)

Olga Neuwirth : *Locus...
doublure... solus*

Lara Morciano : *Riji*,
création mondiale

Iannis Xenakis : *Antikhthon*

Vanessa Benelli-Mosell : piano
Orchestre national de Lyon
Ilan Volkov : direction



SAM. 26 MARS 14H
DIM. 27 MARS 13H30

Auditorium-
Orchestre national
de Lyon
Salle du Ballet



Durée : 0h45
Performance vidéo et musique

Présage, performance
Bécher, produits
chimiques, caméra et
projection en direct

Hicham Berrada : image
Laurent Durupt : son

Présage

Hicham Berrada, Laurent Durupt

Un plasticien, Hicham Berrada, et un musicien, Laurent Durupt, sont assis face-à-face. Ils disposent chacun du même matériel de base, posé devant eux : un bécher rempli de liquide. Le premier manipule et active différentes réactions chimiques, qui amènent à l'apparition de véritables paysages dans son bécher, filmés en gros plan et vidéo-projetés sur un écran. Un monde minéral, liquide, gazeux et coloré s'élabore en direct et s'anime sous nos yeux, fascinant et hypnotique. Le second, à l'aide de différents outils et de petits objets, génère une grande diversité de sons, captés par un hydrophone placé au fond de son bécher, puis traités en direct par informatique. Un écosystème en parfaite symbiose se construit sous nos yeux et nos oreilles. De la simplicité apparente du dispositif découle un univers complexe et captivant, le monde dans une éprouvette, sous la main de deux artistes-expérimentateurs.





The Smell of Blue Electricity

Vittorio Montalti & Blow Up Percussion

The Smell of Blue Electricity met en jeu les quatre musiciens de Blow Up Percussion, Tempo Reale pour la régie sonore et le compositeur, qui réalise l'électronique en direct sur un ordinateur équipé de différents contrôleurs. Avec l'énergie d'un *live* techno, il complète les séquences rythmiques des percussionnistes par des textures synthétiques et des basses puissantes. Définitivement éloigné de l'image du créateur démiurge, œuvrant laborieusement à sa table de travail pour livrer sa partition, Vittorio Montalti opère cette démarche de performeur en conscience, car elle lui ouvre tout un monde de nouvelles interactions avec les musiciens, comme avec le public. Il a investi progressivement le domaine de l'électronique dans le champ de ses compositions, autant pour les timbres qu'il offre, aujourd'hui bien ancrés dans nos inconscients musicaux, que pour les possibilités nouvelles qu'il ouvre. Ces rapports à la technologie sont justement interrogés dans cette pièce, avec des percussionnistes qui usent parfois d'objets simples, comme des ustensiles de cuisine (poêles, plats à tarte, bouteilles...), aux côtés de ses traitements informatiques raffinés.

SAM. 26 MARS 16H30
DIM. 27 MARS 14H30

Auditorium-
Orchestre national
de Lyon
Atrium



Durée : 0h50
À partir de 8 ans

Performance / Création française

Vittorio Montalti : *The Smell of Blue Electricity*

Vittorio Montalti : électronique *live*
Blow Up Percussion : Flavio Tanzi,
Aurelio Scudetti, Luca Giacobbe et
Pietro Pompei

Tempo Reale : régie sonore par
Damiano Meacci



DIM. 27 MARS 16H

Auditorium-
Orchestre national
de Lyon
Grande salle



Durée : 1h20
Concert

Gérard Grisey :
Stèle, pour deux
percussionnistes
Vortex Temporum, pour
piano et cinq instruments
*Quatre Chants pour franchir
le seuil*, pour voix de soprano
et quinze musiciens

Ensemble intercontemporain

Ryan Bancroft : direction
Sophia Burgos : soprano
Gilles Durot, Samuel Favre :
percussions
Sébastien Vichard : piano

Ensemble intercontemporain Gérard Grisey

Les trois œuvres de Gérard Grisey choisies par l'Ensemble intercontemporain appartiennent à la dernière période de sa vie, alors qu'il avait cessé de prendre le sonore comme seul modèle absolu d'écriture pour ses compositions. Ainsi, dans *Stèle, pour deux percussionnistes* (1995), le compositeur part à la quête du mythe et se demande comment il peut le voir émerger des durées musicales. « En composant, une image m'est venue : celle d'archéologues découvrant une stèle et la dépoussiérant jusqu'à y mettre à jour une inscription funéraire. » Il y a l'idée d'un dévoilement à travers l'évolution des rythmes archaïques et telluriques. Plus complexe, *Vortex Temporum, pour piano et cinq instruments* (1996), entraîne irrésistiblement l'auditeur dans les tourbillons et les circonvolutions des rythmes en constantes métamorphoses, qui se jouent du temps. La clarté des processus des compositions initiales du jeune Grisey laisse ici la place à une construction plus dense et jalonnée d'épisodes. Enfin, les *Quatre Chants pour franchir le seuil* (1998) constituent sa dernière œuvre, écrite quelques semaines seulement avant sa mort prématurée. Ils proposent une réflexion au travers de textes appartenant à quatre traditions religieuses distinctes, chrétienne, égyptienne, grecque et mésopotamienne. Cet ultime chef-d'œuvre, qui s'agence de fait comme le requiem de son auteur, est poignant tant par la force de son livret que par son intensité musicale.

Une histoire de la musique contemporaine

Une nouvelle collection de podcasts
proposée par Thomas Vergracht

disponible sur francemusique.fr
et l'application Radio France

en partenariat avec la *Maison de la Musique Contemporaine*



francemusique.fr

INSTALLATIONS



Objets sonores, Peter Vogel.

[Dire]

[Dire], l'exposition inédite de Tania Mouraud à La BF15 reflète avec force ses engagements politiques. Dans l'espace se déploie *Alea 718* (1992), motif issu d'un programme informatique permettant de créer des compositions d'une manière aléatoire. L'artiste utilise la contreforme de typographie afin de créer des espaces abstraits dérivés de la logique de l'écriture. À La BF15, c'est le négatif du mot ICI qui se répand sur ses parois, surfaces même où d'imposantes enceintes diffusent l'œuvre sonore Myriam Hamagdalit (2004-2015). En écho, le film *Neeiin* (2002-2008) tourné à Yad Vashem et Jérusalem montre à quel point nous avons besoin de dire. Sous la verrière, d'épaisses fumées nous envoûtent, nous immergent dans *Pandemonium* (2015-2016), triptyque vidéo tourné en Allemagne (2015).

DU 4 FÉVR.
AU 26 MARS
VERNISSAGE 3 FÉVR.
18H

La BF15



Tania Mouraud :
installation visuelle, vidéo et
sonore
Perrine Lacroix :
commissariat

Objets sonores

L'interaction entre le public et les œuvres est un moteur de la création pour Peter Vogel (1937-2017). À partir de la fin des années soixante, cet artiste cybernétique allemand réalise dans cette voie de nombreux objets sonores, combinant sa connaissance de l'électronique et de l'acoustique avec sa sensibilité plastique. Il en résulte des objets fascinants, conçus sous la forme de structures métalliques à l'apparence de grilles, de cages ou de formes géométriques simples qui dévoilent immédiatement au regard du visiteur leurs entrailles de composants électroniques, partie intégrante de leur esthétique. Résistances, transistors, petits moteurs et haut-parleurs y côtoient des capteurs photosensibles ou des capteurs de sons qui réagissent à l'ombre projetée par le spectateur ou à ses manifestations sonores, en répondant par des interactions musicales riches et variées. Le jeu est donc le maître-mot de la rencontre avec ces œuvres, qui peuvent susciter de véritables chorégraphies. Laissez-vous tenter par l'expérience de communiquer, de danser et d'improviser avec un des objets sonores de Peter Vogel.

DU 26 AU 27 MARS

L'Auditorium de
Lyon
Atrium



Peter Vogel :
installation

Cabeza de Hongo

C'est suspendue à un arbre que se découvre l'œuvre de Daniel Zea. Il s'agit de cymbales intégrées au réseau de branches comme des fruits, des feuillages étranges ou encore des têtes de champignons, comme le suggère le titre espagnol de l'œuvre. Chacune est subtilement mise en vibration par des inducteurs, faisant littéralement chanter l'arbre au-dessus des têtes des promeneurs et construisant une bulle sonore apaisante qui les englobe. Le jeu entre ces différents disques rutilants est subtil et mouvant. Il invite à un instant de contemplation, à une écoute de soi.

Daniel Zea est un artiste sonore suisse-colombien établi à Genève. Sa pratique se développe entre œuvres instrumentales et compositions électroacoustiques, qui constituent une grande part de son catalogue. Il s'intéresse également aux performances hybrides, confrontant sa musique à la vidéo, à la danse ou à la recherche de différents types d'interactions en temps réel.

DU 9 AU 27 MARS

Villa Gillet
Parc de la
Ceriseraie



Daniel Zea :
installation

MÉDIAS ET TRANSMISSIONS



DEVENIR IMPERCEPTIBLE

18 mars – 15 h

Les SUBS

Spectacle scolaire à partir de la 4e, suivi d'une rencontre avec les artistes
8€ par élève



A L'OMBRE DES NOMBRES

15 mars – 14h30

Espace culturel – Centre scolaire Saint-Marc, Lyon

Spectacle scolaire du CM1 à la 5e, suivi d'une rencontre avec les artistes
8€ par élève



AMSTRAMGRAMME WORKSHOP :

DEVIENS

LUTHIER NUMÉRIQUE

26–27 mars

Auditorium de Lyon

À partir de 12 ans
atelier + spectacle 5 €

Laboratoire junior indiscipliné de prototypes sonores, Amstramgramme propose à tous d'apprendre à concevoir un instrument de musique électronique en ligne, pour smartphone ou gramophone. Ce dispositif permet de rendre tangibles les transformations numériques du son grâce à un instrument muni de capteurs de mouvements et de lumière.

Cette année, partez à la découverte des thématiques des spectacles et performances programmés grâce à Amstramgramme pendant le weekend Musique, espaces et architectures. Entre percussions et univers marin, programmez votre propre instrument de musique.

Notions abordées : lutherie numérique, interactivité, captation du geste, approche scientifique et artistique, programmation informatique, création artistique.



MÉDIATIONS ET AUDIOGUIDES

Auditorium de Lyon

Partez à la découverte des interactions entre musique et architecture grâce à plusieurs outils de médiation : audioguides, dispositifs en ligne, feuilles de salles, médiateurs sur place...



B!MEXPO

Le jeu de piste – carnet de visite

La B!ME propose un carnet de bord du parcours d'expositions et d'installations aux plus jeunes visiteurs. Entre chasse au trésor et jeux de pistes, ce carnet propose des explications adaptées des œuvres pour accompagner au mieux le jeune public dans son expérience de visite.

A télécharger sur www.grame.fr



ATELIERS

DIFFR.ACTIONS

Lieux et dates à venir

À partir de 3 ans, seul ou parent-enfant
Atelier ouvert au public dans la limite des places disponibles.

Accompagnés de guitares et d'objets préparés, les ateliers musicaux imaginés par la guitariste Christelle Séry offrent un espace d'expression où se mêlent improvisation libre et guidée pour proposer une approche décomplexée et sensible de la musique.

Ces ateliers sont ouverts à tous et ne nécessitent aucun prérequis spécifique. Ils invitent à la construction et à l'écoute d'univers sonores. Il s'agit de créer de la matière, du regard, du geste sonore, musical, silencieux, une musique du mouvement et de l'instant.

PARTENAIRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

—
Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Auvergne-Rhône-Alpes (DRAC)
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Ville de Lyon
Métropole de Lyon
Centre National de la Musique
Institut Français

SOCIÉTÉS CIVILES & ORGANISATIONS CULTURELLES

—
CAUE Rhône Métropole
Culture pour tous
Institut Culturel Italien de Lyon
Musée suisse de l'appareil photographique
SACEM

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

—
Ernst von Siemens Musikstiftung
France relance
ONDA

MÉDIAS

—
France Musique
Bulles de gônes
Citizenkid
Kibлинд
Le Petit Bulletin
LYL Radio
Mouvement
Télérama

MÉCÈNES PARTICULIER

—
Michèle et Pierre Daclin

LIEUX PARTENAIRES

—
Auditorium – Orchestre national de Lyon
Espace Saint-Marc, Lyon
La BF15, Lyon
L'Amphi | Opéra national de Lyon
Le Périscope, Lyon
Les SUBS, Lyon
Le Sucre, Lyon
L'Hameçon, Lyon
LUX, Scène Nationale de Valence
Philharmonie de Paris
Théâtre de La Renaissance, Oullins
Théâtre National Populaire, Villeurbanne
Villa Gillet

ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

—
Lycée Camille Vernet, Valence
Lycée Lumière, Lyon 8
Lycée Saint-Charles, Rillieux-la-Pape
Lycée Saint-Marc, Lyon 2

AVEC LE CONCOURS DE

—
Backline & Pianos
Bondaz Transmusic
Fa musique
Garage Clavier
GL events
Resotech
Scenetec
7e sens

REMERCIEMENTS

—
Direction des espaces verts de la Ville de Lyon
Service de l'OTEP de la Ville de Lyon
Bonlieu Scène nationale d'Annecy
MC2: Grenoble

LA B!:
BIENNALE
DES MUSIQUES
EXPLORATOIRES
EST PRODUITE
PAR
GRAM
CENTRE
NATIONAL
DE CRÉATION
MUSICAL

GRAME

Créé par James Giroudon, Pierre-Alain Jaffrennou et Yann Orlarey en 1982, GRAME est labellisé Centre national de création musicale en 1997, label regroupant à ce jour 7 autres centres en France qui nourrissent la vitalité de la création musicale et sonore. Depuis 2018, GRAME - Générateur de Ressources et d'Activités Musicales Exploratoires - est dirigé par Anouck Avisse et Sebastian Rivas, qui ont succédé à James Giroudon.

GRAME est devenu au fil de son histoire un écosystème alimenté par la production et la création d'œuvres et d'idées nouvelles. Ses trois pôles création, recherche et transmission, en constante interaction, en font un lieu d'incubation, de rencontres créatives, de collaborations fertiles entre artistes créateurs, ingénieurs et chercheurs, médiateurs, enseignants, formateurs, étudiants et publics.

CREATION

Moteur de l'innovation technologique, musicale et en arts numériques, GRAME apporte un soutien et un accompagnement actif aux artistes, compositrices et compositeurs en particulier, qu'il accueille en résidence, à qui il passe commande et dont il produit et diffuse les œuvres. Son FabLab collaboratif spécialisé en nouvelles lutheries scéniques a donné naissance à de nombreux projets sur le contrôle gestuel de la synthèse sonore tels que SmartFaust, Light Wall System, Gramophone, utilisés dans de nombreuses productions musicales, théâtrales, chorégraphiques et installations sonores ou performatives : *Airmachine* d'Ondrej Adamek, *Light Music* de Thierry De Mey, *Partita II* de Philippe Manoury, *Geek Bagatelles* de Bernard Cavanna, ou encore *Visual Exformation* de Jesper Nordin.

RECHERCHE

Pionnier de l'informatique musicale, GRAME est doté d'un département de recherche dont le travail est reconnu au niveau international. L'équipe de recherche de GRAME, en collaboration avec les artistes et compositeurs, ont développé une expertise importante dans le domaine des outils d'aide à la création musicale et de la synthèse sonore en temps réel en développant, entre autres, le langage de programmation Faust (Functional Audio Stream).

TRANSMISSION

GRAME s'investit sur son territoire Auvergne-Rhône-Alpes ainsi qu'au niveau national et international pour faciliter et inventer de nouvelles formes de rencontres avec les publics dans toutes leurs diversités. Grâce à des actions et ateliers pédagogiques, des sessions de formation et des activités de médiation, GRAME tient à une diffusion généreuse des musiques de création et de ses outils numériques et technologiques.

DIFFUSION

GRAME produit des expositions internationales d'arts sonores et numériques dont elle assure le commissariat, en Chine ou encore à Taiwan, dont certaines ont été primées. Toutes les années paires, GRAME produit une Biennale des musiques exploratoires, la B!ME. Festival dédié aux musiques et aux arts sonores d'aujourd'hui, la B!ME reflète la diversité des musiques de créations et des hybridations audacieuses avec les arts de la scène et les arts visuels embrassant ainsi tous les champs des pratiques sonores transdisciplinaires ou non. Le prestige et le rayonnement international de sa programmation irradient son implantation territoriale forte grâce à des partenariats institutionnels et culturels lyonnais, métropolitains et Auvergne-Rhône-Alpins.

L'ÉQUIPE

GRAMÉ

Anouck Avisse, directrice
Sebastian Rivas, directeur
Yann Orlarey, directeur scientifique
Clément Auvergne, administrateur
Muriel Giraud, comptable
Jean Cyrille Burdet, directeur technique
Élisa Charles, responsable de production
et de coordination artistique
Saliha Saghour, accueil, résidence, secrétariat
Clara Girousse, chargée de la pédagogie
et de la transmission, assistée de Paul Marceaux
Nathan Pujadas, assistant à la transmission
et à la production
Anissa Rémot, chargée de la communication
et des relations aux publics, assistée de
Cassandra Malardot et Guillaume Miserey
Stéphane Letz, chercheur
Dominique Fober et Romain Michon, chercheurs
associés

Et tous les intermittents, artistes, techniciens
et services civiques qui accompagnent GRAMÉ
durant la B!ME et tout au long de la saison.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Michèle Daclin, présidente
Marc Monnet, vice-président
Pascal Levieux, trésorier
Patrick Bazin, secrétaire
Anouk Aspisi
Gérard Authelain
Michel Bastrenta
Mathilde Bezar
Simone Blazy
Henry Fourès
Hugues Genevois
Pierre-Alain Jaffrennou
Laure Marcel-Berlioz
Patrick Penot
Frédéric Pérouchine
Tanguy Risset
Aline Sam-Giao

ANOUCK
AVISSE



SEBASTIAN
RIVAS

Née dans la Creuse en 1982, elle fréquente assidument le Conservatoire de Guéret, où elle obtient son DEM (Diplôme d'Études Musicales). Elle est licenciée en lettres modernes et diplômée de Sciences Po Paris. Passionnée par la musique, elle accompagne avec enthousiasme celles et ceux qui l'écrivent, l'interprètent, la mettent en scène, en espace et en mouvement.

Administratrice d'un ensemble dirigé par l'organiste Frédéric Desenclos, elle rejoint ensuite en tant que déléguée le réseau Varèse soutenu par le programme Culture de l'Union Européenne favorisant la création musicale et sa diffusion.

De 2007 à 2013, elle est administratrice de T&M-Paris, structure de production et de diffusion de théâtre musical fondée par Georges Aperghis et dirigée par Antoine Gindt. Elle a ainsi accompagné, entre autres, les productions de Wolfgang Mitterer, Pascal Dusapin, Heiner Goebbels, Sebastian Rivas, Oscar Bianchi, Francesco Filidei, mises en scène par Ludovic Lagarde, Antoine Gindt, Joël Pommerat.

De 2013 à 2017, elle est responsable des activités musicales à la Villa Médicis, sous la direction d'Éric de Chasse puis de Muriel Mayette-Holtz. Elle rejoint ensuite le département production de la Philharmonie de Paris puis la Blogothèque comme cheffe de projet en charge de la coordination de l'Arte Concert Festival à la Gaité Lyrique.

Depuis septembre 2018, elle codirige GRAME avec le compositeur Sebastian Rivas - c'est la première femme à être nommée à la codirection d'un CNCM (Centre national de création musicale).

Elle a été membre du comité de sélection de la Fondation Face (French-American Cultural Exchange), conseillère musique pour Nuovi Mecenati, Fondation franco-italienne pour la création contemporaine.

Elle est membre du comité professionnel du CNM (Centre national de la musique), vice-présidente de Futurs Composés (réseau national de la création musicale), trésorière de l'ACNCM (association des Centres nationaux de création musicale), membre du conseil d'administration de Profedim (syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique) et membre du collège musique de la commission consultative de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Compositeur - artiste sonore français d'origine argentine né en 1975, Sebastian Rivas se consacre tout d'abord au jazz, au rock et à l'improvisation avant de se plonger dans la composition. En 1997, il émigre en France, son pays d'origine, pour étudier avec Sergio Ortega et Ivan Fedele. Il participe à plusieurs stages et master classes à l'Ircam, au Centre Acanthes, avec l'ensemble Ictus et à la Fondation Royaumont, avec notamment Klaus Huber, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell et François Paris. En 2004, il participe au Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam lorsque Philippe Leroux en est le compositeur associé. Ses œuvres sont données dans les principaux festivals de musique contemporaine en Europe, Asie et Amérique du Sud, par des ensembles et des solistes comme l'Ensemble Intercontemporain, Orchestre Philharmonique de Radio France, les Jeunes Solistes, les Percussions de Strasbourg, l'Instant Donné, l'ensemble 2e2m, Christophe Desjardins, Pierre Strauch, Court-Circuit ou Multilatérale, Pascal Rophé, etc...

Il est lauréat de la Société internationale de musique contemporaine en 2004, de la sélection Tremplin de l'Ensemble intercontemporain en 2008 et du Prix Italia en 2012 pour son opéra radiophonique *La Nuit Hallucinée*. Un nouvel opéra, *Aliados*, fruit d'une collaboration avec Esteban Buch, est créé en juin 2013 au ManiFeste de l'Ircam.

Son travail actuel évolue entre la musique mixte et instrumentale, la scène et l'espace d'exposition. Pensionnaire à la Villa Médicis de 2013 à 2015 puis résident à la Cité Internationale des Arts de Paris de 2015 à 2017.

En 2017 il intègre le programme doctoral Arts-Sciences en Composition musicale de l'Université Côte d'Azur (UCA) au CIRM de Nice.

En 2018 lui est décerné le Lion d'Argent de la Biennale de Venise pour son Opéra « *Aliados* ». Depuis Septembre 2018 Il est nommé à la direction du Centre National de Création Musicale de Lyon (GRAME) en binôme avec Anouck Avisse.

En 2018 lui est décerné le Lion d'Argent de la Biennale de Venise pour son Opéra *Aliados*. Depuis septembre 2018, il est co-directeur de GRAME, Centre national de création musicale.

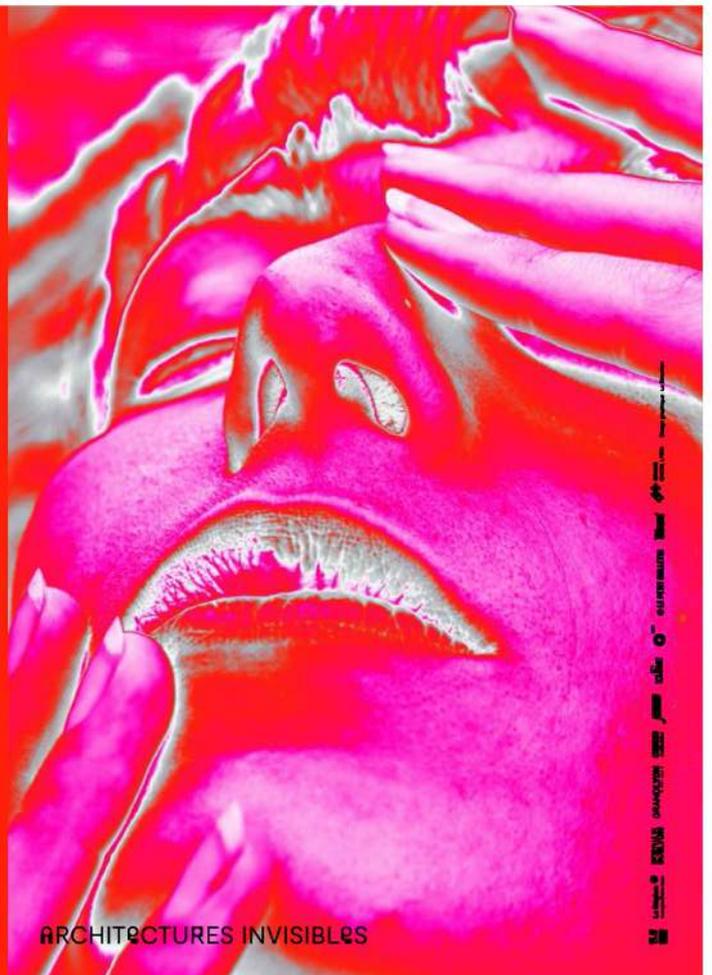
Biennale des Musiques Exploratoires | du 9 au 27 mars

IDENTITÉ: SUPPORTS IMPRIMÉS

B! M E

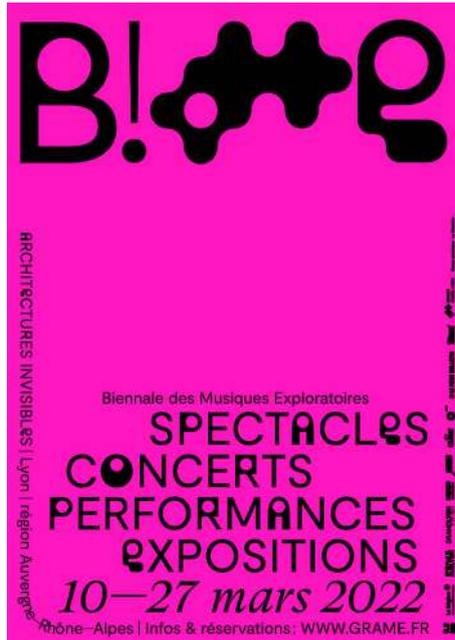
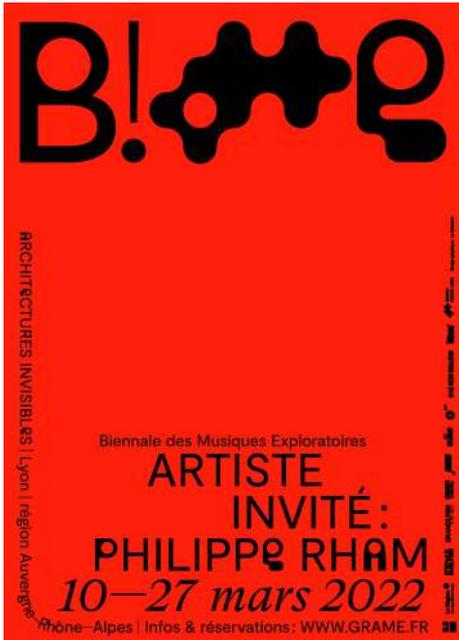
SPECTACLES | CONCERTS | PERFORMANCES | EXPOSITIONS

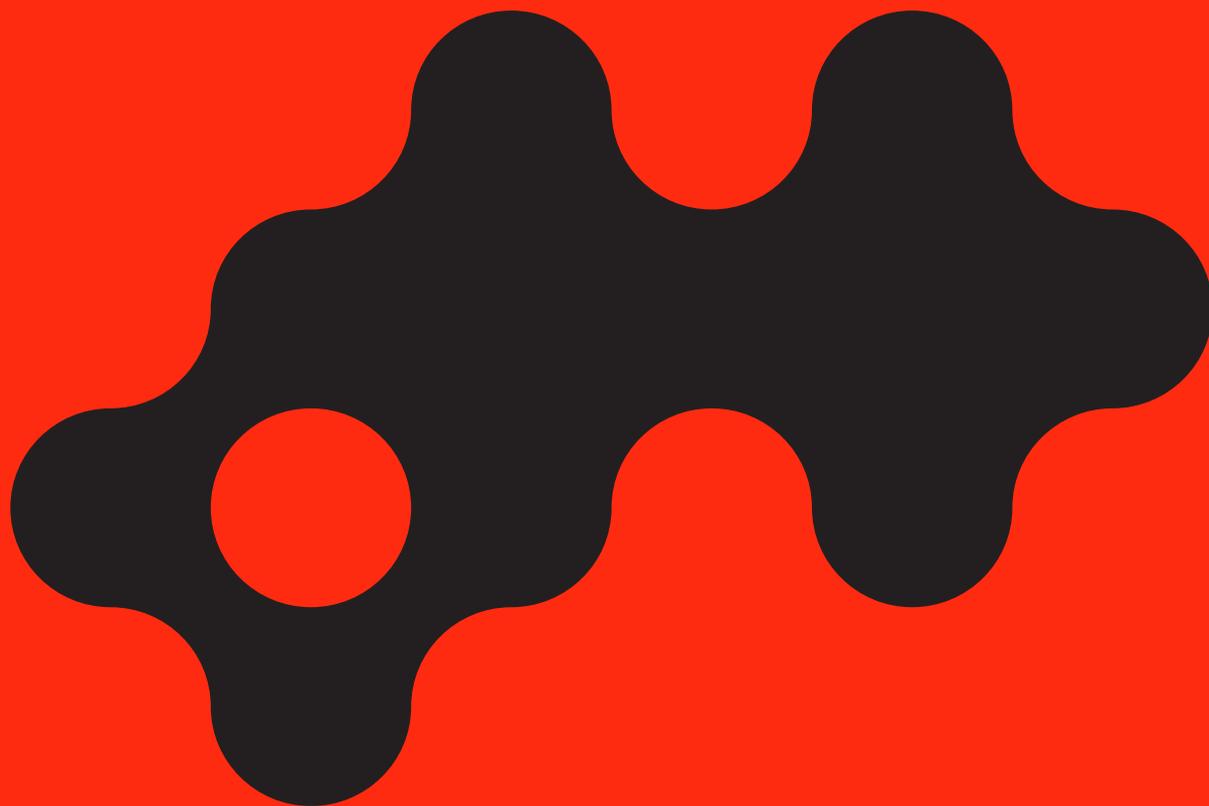
Biennale des Musiques Exploratoires
du 10 au 27 mars 2022
Lyon | Auvergne-Rhône-Alpes
Infos & réservations: WWW.GRAME.FR



ARCHITECTURES INVISIBLES

© 2022 Biennale des Musiques Exploratoires - Lyon





GRAME CNCM, LYON

COPYRIGHT

Direction de publication :
Anouck Avisse & Sebastian Rivas
Textes : Guillaume Kosmicki
Responsable de publication : Anissa
Rémot

Imprimé par MediaGraphic à Rennes,
sur papier Coral Book

Design graphique : La Direction
www.la-direction.fr

Caractères : Moderat © Tightype,
Moderat GRAME Display
et GT Super © GrilliType
Photographies : Ghislain Mirat

Philippe Rahm © Philippe Rahm
architectes
Pulmonary Space © Philippe Rahm
architectes
Ryoji Ikeda - music for percussion II ©
Christophe Urbain
À l'Ombre des nombres © Éric Sneed
Cosmos : DR
Amplification, propagation © Davide
Bona
Richiamo © Blandine Soulage
Syncretismus Hypothesi © Ryoanji
Ensemble L'Imaginaire © Grégory Massat
Devenir imperceptible © Hélène Robert
Suite lyrique électrique © Titus Lacoste
Dead trees give no shelter © HowNow

Nova Materia © Philippe Levy
BOUGÉ · TREMBLÉ © Christian Genin
Cairns & Totems © Othman Ouais
Nous serons toujours là © Trami Nguyen
Auditorium de Lyon © Ava du Parc
Vanessa Benelli Mosell – Xenakis
– Orchestre national de Lyon ©
Emmanuel Jacques
Présage © Aurélien Molle
The Smell of Blue Electricity –
Temporeale © M. Carovani
Ensemble intercontemporain – Grisey ©
EIC
Pandemonium © ADAGP Tania Mouraud
Objets sonores © Peter Vogel_Heritage
Cabeza de Hongo © Daniel Zea

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE RÉGIONALE

Anissa Rémot | 04 72 07 43 10 | remot@game.fr
Cassandre Malardot | presse@game.fr

RELATIONS PRESSE NATIONALE

Yannick Dufour | 06 63 96 69 29 | yannick@myra.fr
Lucie Martin | 06 83 21 84 48 | lucie@myra.fr



ARCHITECTURES INVISIBLES | Biennale des Musiques Exploratoires